

# Grunewald

## LES OCCASIONS DE CETTE SEMAINE

### PIANOS

**DÉMÉNAGÉS**  
\$1.50 et au-dessus

**EMMAGASINÉS**  
\$2.00 et au-dessus

**ACCORDÉS**  
2.00

**POLIS**  
\$1.00 et au-dessus

**VERNIS**  
10.00 et au-dessus

**REPARÉS**  
Estimations soumises.

**EMBOÎTÉS**  
et Expédiés

**ÉCHANGÉS**  
On alloue une différence libérale pour vieux pianos.

PLEYEL, 75c par semaine.....	\$20
PLEYEL, 75c par semaine.....	\$35
GROVSTEEN & FULLER, \$1.00 par semaine.....	\$100
PEASE, \$1.00 par semaine.....	\$150
HAYDEN, \$1.00 par semaine.....	\$160
FISCHER, \$5.00 par mois.....	\$165
SHONINGER, \$5.00 par mois.....	\$170
IVERS & POND, \$5.00 par mois.....	\$175

A choisir parmi plus de 100 autres pianos.

### PIANOS MÉCANIQUES

BOUDOIR—De 88 notes, \$6 par mois.....	\$250
STULTZ FRERES—De 88 notes, \$8 par mois.....	\$285
STULTZ FRERES—De 88 notes, \$8 par mois.....	\$300
STULTZ FRERES—Comme neuf, \$9 par mois.....	\$400

## L. GRUNEWALD CO., Inc.

733 RUE CANAL

### LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

russo-philie, faisant de grands éloges, assez inattendus, du courage et de l'excellente organisation de l'armée russe. Les propositions alléchantes et les flatteries allemandes échouèrent devant la volonté absolue du gouvernement et de la nation russes de combattre, avec les Alliés, contre l'Allemagne, jusqu'à la victoire complète. Or, cette assurance vient d'être réitérée par le tsar lui-même, dans une conversation avec un ancien ministre français, M. Cruppi, dans des termes rappelés par notre Bulletin d'avant-hier, le tsar déclarant que la Russie ne se séparerait pas de ses alliés, et que tous, ils demeurent unis dans une même pensée et dans une même résolution de ne déposer les armes qu'après le complet écrasement de l'Allemagne.

Ce langage laisse facilement prévoir l'échec certain des nombreuses tentatives, de plus en plus pressantes, qui se succèdent, depuis plusieurs semaines, dans le même sens et auxquelles on est incapable de jamais trouver, dans les pays alliés, une seule voix, un seul adhérent, tant soit peu autorisés ou simplement notables, dont la parole vienne se joindre aux multiples associations établies ou nouvellement écloses dans les pays germaniques et dans les pays neutres. Toutes les tentatives sont vouées d'avance à un avortement complet, qu'elles émanent d'associations démocratiques, socialistes et pseudo-socialistes, ou de sociétés simplement humanistes et philanthropiques. Toutes ces manifestations sont irrévocablement appelées à sombrer, celles de la première catégorie, dans l'impuissance, celles de la seconde catégorie dans la naïveté.

P. H. ERMONT.

### LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

chaise et nous avons obtenu des résultats appréciables. Mais quelle besogne à accomplir encore.

D'excellents esprits s'emploient tous les jours à cette œuvre indispensable. Les résultats ne sont pas négligeables.

JEAN-BERNARD.

### BRÛLÉE A MORT.

**Accident fatal à Mme Rhinlander, épouse du millionnaire Philip Rhinlander.**

Dépêche spéciale à l'Abelle.

New-York, 11 septembre. — Mme Adélaïde Kip Rhinlander, épouse de Philip Rhinlander, millionnaire de New-York, est morte dans une agonie affreuse à sa résidence d'été de Tuxedo. Elle a été brûlée à mort dans un incendie causé par l'explosion d'une lampe à alcool dans son boudoir.

### UN INCENDIE SENSATIONNEL

Dépêche spéciale à l'Abelle.

New-York, 11 septembre. — Un incendie a détruit, ce soir, deux immeubles sur la rue West Twenty-sixth. Dans une des bâtisses se trouvait l'établissement de la Compagnie "Players" de Cinéma. Cet incendie a privé 2000 personnes d'un abri pour la nuit, a été la cause de blessures de plusieurs pompiers, et d'une femme.

### REFLEXIONS D'UN PARISIEN.

Pourquoi un Français lit les journaux étrangers.

Paris, le 26 août, 1915.

En ma qualité de Parisien et pour être renseigné sur ce qui se passe dans mon pays je lis beaucoup de journaux étrangers. Oh! je sais bien que cela nous paraît paradoxal mais c'est cependant une vérité. Que voulez-vous? Les organes français sont muets sur tant de choses que, si on les lit, c'est par pure habitude ou pour savoir combien de chiens ont été écrasés au carrefour Montmartre. Ça, c'est un renseignement que je ne trouverais pas dans le New-York Herald ou dans la Tribune de Genève.

D'ailleurs ne soyez pas inquiets sur le sort des journaux français; ils auront leur revanche, eux aussi, après la guerre; ils seront criés sur les toits et comporteront dix-huit pages de texte, sans compter les dessins et le cours de la Bourse. C'est une question de patience; nous devons tenir et nous tiendrons.

Donc les journaux étrangers sont très intéressants pour nous et ils nous apprennent quelquefois des nouvelles très curieuses. C'est ainsi que dernièrement, à mon réveil, je lus avec surprise que l'état de siège à Paris allait être levé. Je courus aux invalides et à la Préfecture de Police pour me renseigner mais ni le Gouverneur de Paris, ni le Préfet ne purent me recevoir; ils avaient, sans doute, autre chose à faire.

Eh bien! je souhaite vivement que cette nouvelle émane de l'agence Wolf, c'est-à-dire qu'elle soit fautive car je serais navré qu'elle fut vraie. L'lever l'état de siège! En voilà une idée bizarre! mais qui donne le démenti?

Réfléchissez je vous prie. Quelque soit le métier qu'on exerce, ministre, balayeur ou fabricant de rébus pour assiettes, il est indéniable que chacun a besoin de repos. Dormir est une nécessité pour les honnêtes gens — et même pour les autres.

Or, avant la guerre, les autobus, le métro aérien, depuis six heures du matin, jusqu'à minuit passé, faisaient un tapage infernal auquel venaient s'ajouter les fiacres, les autres voitures, les piétons et les ivrognes. L'état de siège a été un bienfait.

Songez donc: plus de vacarme, plus de trépidation, plus d'apaches, plus de cochers d'engins, orgeant, plus de cochers assassinés plus de noctambules imitant les cris d'animaux et vous réveillant en sursaut, plus d'embouteillage de voitures aux carrefours que les poètes peuvent traverser en regardant les étoiles, plus de manifestations politiques dans la rue et surtout plus de crieurs de journaux vous donnant la chair de poule; mais les Parisiens sont ce fois plus heureux depuis un an, et, pour notre tranquillité, je souhaite ardemment que l'état de siège soit maintenu grâce à lui, vous me croirez si vous voulez, je ne fais plus de mauvais rêves.

Une seule fois je fus troublé. C'était en mars dernier. En pleine nuit un éclaironnement retentit. Bon, me dis-je, un incendie à cette heure! Mais pas du tout. C'étaient les pompiers qui réveillaient la population pour prévenir de l'arrivée de "Zeppelins" sur Paris.

J'ouvris la fenêtre; il faisait un temps à ne pas mettre un clerc d'huissier dehors; vent, pluie, grêle, éclairs et malgré cela quelques hosties s'amusèrent à éteindre les quelques berrés de gaz encore allumés. J'attendis environ deux heures, mais en vain. Et voyez ma veine, non-seulement je pinçai un bon rhume pour ne rien voir mais l'avant-veille ils étaient venus et je n'avais rien entendu.

D'ailleurs il est à remarquer que depuis qu'un journal a promis 25,000 à l'aviateur qui détruirait un zeppelin dans la région parisienne ou, n'en voit plus. On commence même à douter de leur existence, et dans certains milieux montmartrois quelque peu irrévérencieux on émet discrètement cette théorie que si M. le Comte Zeppelin n'est pas encore une fable c'est, dès à présent, un "comte" à dormir debout.

E. VIENNOT.

### Appel aux Educateurs.

Nul n'ignore le rôle important qui sera dévolu aux femmes, — principalement aux institutrices, — après la guerre. Dans nombre d'écoles les enfants des deux sexes leur seront confiés; elles n'auront pas seulement à suppléer les hommes, mais à apporter dans leur tâche, la particularité de la nature, de la pensée et des qualités féminines.

Pour créer un mouvement d'opinion qui réponde aux nécessités morales les plus pressantes, la Société pour l'Amélioration du Sort de la Femme veut rendre vivant dans tous les cœurs d'enfants, le sentiment filial, le respect de la mère, le sentiment maternel chez les petites filles.

Dans ce but la société demande aux éducateurs — spécialement aux institutrices et aux instituteurs — de choisir comme dictées et récitations des morceaux répondant à ces vœux. Elle serait reconnaissante à tous ceux qui lui signaleraient ces "morceaux choisis" pour en former un catalogue complet.

### Le tour de départ pour le front

Le ministre de la guerre vient d'adresser des instructions au gouverneur militaire de Paris et aux commandants des régions de l'intérieur pour leur rappeler, en les précisant, les règles d'après lesquelles doit être fixé le tour de départ pour le front des hommes de troupes se trouvant dans les dépôts.

Dans chaque dépôt des listes de départ sont dressées des listes et des grades aptes à faire campagne. Ces listes sont affichées dans les casernements de façon à pouvoir être consultées par les intéressés. Ceux-ci sont ainsi appelés à vérifier la régularité des listes et à signaler les erreurs pour que les rectifications immédiates soient apportées.

C'est sur ces listes que les commandants des dépôts prennent les renforts demandés en commençant par les têtes de liste et en suivant dans l'ordre des listes.

Comment est fixé l'ordre d'inscription sur les listes de départ? Dans chaque catégorie les hommes sont inscrits dans l'ordre des classes, en commençant par la plus jeune, à l'exception des hommes des classes 1916 à 1911, qui sont inscrits dans l'ordre inverse. Telle est la règle générale, mais dans chaque classe l'ordre est modifié selon que l'homme n'est pas encore allé au front ou qu'il est chargé de famille.

Voici exactement l'ordre dans lequel sont inscrits les hommes sur ces listes:

10. Hommes n'ayant pas encore été au front (sauf les pères de quatre enfants vivants);

20. Pères d'au moins quatre enfants vivants, n'ayant pas encore été au front;

30. Pères d'au moins trois enfants vivants, n'ayant pas encore été au front, s'ils sont veufs, divorcés ou séparés de corps et de biens à la condition, dans ces deux derniers cas, que la garde d'au moins trois enfants leur ait été confiée;

40. Hommes ayant été déjà au front, classés d'après le nombre de fois qu'ils sont allés au front, en commençant par ceux qui y ont été le moins de fois; à égalité dans le nombre d'envois au front, ils sont inscrits en commençant par les classes les plus jeunes;

50. Pères d'au moins quatre enfants vivants et ayant déjà été au front (quel que soit le nombre de fois);

60. Pères d'au moins trois enfants vivants, ayant déjà été au front, s'ils sont veufs, divorcés ou séparés de corps et de biens à la condition, dans ces deux derniers cas, que la garde d'au moins trois enfants leur ait été confiée).

Les listes sont constamment tenues à jour; les hommes y sont "intercalés" à la place qu'ils doivent occuper, dès le moment où ils deviennent aptes à faire campagne sous le double rapport de la santé et de l'instruction militaire.

Au cas où le départ d'un homme serait ajourné, la raison doit en être inscrite sur la liste affichée, en face du nom de l'intéressé.

Les spécialistes qui ne figurent pas sur des listes particulières partent à leur tour, même s'il n'est pas demandé d'hommes de leur spécialité. Par spécialistes, il faut entendre les clairons, armuriers, tailleurs, cordonniers, etc. Leur spécialité est signalée aux corps dans lesquels ils sont envoyés.

Les hommes ou les grades qui veulent partir avant leur tour n'ont qu'à demander à être inscrits en tête des listes. Les volontaires partent les premiers quelle que soit leur place dans le classement normal de départ, à moins que leur présence au dépôt ne soit momentanément indispensable.

Conformément aux ordres donnés à plusieurs reprises, tous les employés du service armé des dépôts appartenant à l'armée active, à sa réserve ou à l'armée territoriale doivent être remplacés dans le plus bref délai, en commençant par les moins anciens, par des inaptes, des R. A. T. ou des hommes du service auxiliaire, convoqués s'il y a lieu.

Les employés du service armé devront donc tous figurer sur les listes de départ. Si le commandant du dépôt estime qu'il est indispensable pour le bien du service de retarder l'envoi au front de ces hommes, il doit, dès qu'ils figurent sur la liste, inscrire la date jusqu'à laquelle il décide de retarder leur départ. La décision prise à cet égard doit être approuvée par le général commandant la région.

Les commandants de subdivision et les commandants de région veilleront à ce que ces dates soient aussi rapprochées que possible et que, sans plus tarder, si ce n'est déjà fait, les R. A. T. ou hommes du service auxiliaire chargés de remplacer les hommes du service armé, soient mis au courant de leurs services.

A. MILLERAND.

### AUTRICHE, TURQUIE ET ALLEMAGNE

Suite de la 1ère page.

deux torpilleurs qui avaient fait apparition près de l'entrée des détroits, et qui canonnaient notre aile gauche. Les mêmes batteries ont bombardé avec succès l'infanterie ennemie à Seddul-Bahr, et ont dispersé des détachements qui tentaient un

### Dans la Tranchée

Un de nos jeunes collaborateurs qui vient d'arriver dans la tranchée, au cours d'une lettre amicale, nous envoie des impressions de début dans la ville souterraine:

Un petit cimetière, au soir tombant, et entre deux tombes, un trou. Nous y saécrochons à des madriers, et nous allons ainsi longtemps dans l'obscurité, courbés, jetés les uns sur les autres au moindre faux pas. Pourtant, voici qu'au loin les parois se teintent d'un gris léger, un air moins usagé circule, et le boyau, à découvert cette fois, s'enfonce parmi les ruines d'un petit village. Pour l'y tracer, il a suffi d'empiquer à droite et à gauche les mobiliers, les persiennes, les lambeaux de toits qu'en quelques minutes les obus projetèrent dans les rues et les jardins.

Ici, l'incendie lui a ouvert une brèche étroite dans un mur calcaire; là, une automobile tordue, comme spécialement arquée, lui sert de pont pour franchir une cave où s'éroula la moitié d'une villa. Après une longue heure de marche dans ces défilés nous sommes arrivés aux tranchées.

Nous en révisions des tranchées! mais nous n'avons pas crié "enfin!" dès le seuil, car une longue marche et un sac lourd transforment les desirs les plus nets. Et puis une stupéfaction frisant l'hébété nous avait cloués sur place. Un instant je crus à quelque erreur de direction. Nous devions tourner le dos à la ligne de feu. Pas une balle ne vibra et déjà nos chefs poussaient les battants d'une grande porte; l'entrée des tranchées.

Elles forment une ville souterraine, le plus souvent, avec ses rues et ses immeubles creusés en pleine craie. Les cloisons en sont énorèmes, les toits sont de fer recouvert de terre où pousse le blé, et quelle que soit la force d'un projectile, son explosion ne saurait ébranler les pièces les plus basses. Mais ce qui étonne tout d'abord, c'est le silence qui règne dans ces calmes allées, un silence qui, à la longue, fait dire: "Enfin, où sont donc les soldats ici?" Nous les cherchons, tant et si bien, que parmi ces rues qui ont toutes leurs noms et leurs numéros, nous nous égarons chacun de notre côté.

Il me semble marcher sur du linoléum blanc. Je vais droit devant moi. Assez inquiet, n'osant appeler, j'esquade les six marches d'un petit escalier de bois. Autre galerie. Celle-ci est parquetée. Très loin, dans la pénombre, s'allume parfois sur un tableau électrique un chiffre. De chaque côté, des portes, de petits appareils téléphoniques, une table avec un cendrier. On croit long-temps le cabinet de quelque paquebot géant.

"Encore un qui s'est perdu," dit derrière moi un jeune sergent, et il s'approche tout heureux de ma mésaventure. Et ce n'est pas sans fierté qu'il me conduira dès lors dans ce dédale de salles et de couloirs qu'il construit avec ses amis et qui d'ailleurs s'agrandit chaque jour.

J'ai passé quelques minutes, cette nuit-là, dans les petites pièces, où escaoude par escaoude, les soldats dormaient sur une paille blonde tassée par eux. A leur tête, dans des caisses de bois, les sacs, les vivres, les cartouches, en ordre. Pas un grain de poussière sur ces rayons, pas un morceau de papier froissé sur le sol blanc ou soufre. Les cuirs pendus aux murs brillent. En m'éloignant je pensais sans tristesse, à cause de cette propreté stupéfiante, à la caserne que je venais de quitter.

— Voici le jardin, me dit le sergent, malheureusement la nuit est bien noire.

— Le jardin?

— Oui, c'est surtout des légumes que nous avons plantés, mais il y a des arbres fruitiers et des fleurs aussi. Nous avons réussi à sulfater les rosiers. Vous ne sentez pas les iris près de vous?... Ah! ça vous étonne? Vous n'êtes pas le premier. Tenez, à huit cents mètres d'ici, eux, ils ont un moteur électrique.

"Eux" ce sont des chasseurs qui ont paré-til, de plus luxueuses tranchées encore.

Le plus singulier est vraiment l'installation de ces tranchées, leur confort. Ce n'est pas l'administration militaire qui a fourni les chaises, les portes, les escaliers, les rideaux, les lampes, etc., etc. Voici une grotte avec ses stalactites éblouissantes de panoplies; plus loin, l'atelier avec sa forge, son établi et derrière, un jeu de croquet et son emplacement.

D'où viennent tous ces objets, vernis, cirés, luisants, les glaces bleues comme des hublots qui prolongent les couloirs? Chaque jour, chaque nuit plutôt, ils ont été en chercher les débris dans les villages voisins, dont les derniers murs s'éroulent. Alors, sous leurs mains habiles, une chaise nauquée, toute neuve, de trois chaises broyées, les armoires défoncées se transforment en lits pour les officiers, et, planche par planche, sous les balles et sous les obus, ils construisent leur ville plus vaste que le village où nous cantonnons.

en barres roses. Aux créneaux étroits, des sentinelles veillaient. Au loin, des coups de canon, doux, réguliers comme des battements de cœur. — R. M.

### Le Prix de la Vie

C'était la mode il y a quelques années de discuter dans les salons "intellectuels" cette proposition: "La vie vaut-elle la peine d'être vécue?" Après un dîner confortable, les mondains et leurs belles amies se répandaient en points de vue ingénieux sur le plus ou moins de valeur de cette chose fragile, décevante et illusoire dont les philosophes ne sont pas encore parvenus à fixer le sens exact; et presque toujours ces favoris de la fortune concluaient avec un désintéressement qui pouvait être sincère: "Non, en vérité, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue."

Ainsi dans la Rome impériale l'élite patricienne, en possession de tous les biens auxquels une société avide pouvait prétendre, professait le mépris de l'existence et vantait avec emphase les charmes souverains de la mort. C'était un mode; parmi les jeunes chevaliers romains de se jeter dans le suicide pour échapper à la monotonie des heures et à ces inflexibles lois de la nature qui font que l'été succède au printemps, l'hiver à l'automne, dans un rythme toujours égal; de même que sur la plante humaine l'adolescence s'ajoute à l'enfance ingénue, et la vieillesse à la maturité féconde.

— Il y a de la fumée ici, sortont avait dit Marc-Aurèle dans un de ces accès de stoïcisme qui lui étaient familiers. Et cette boutade était devenue le mot de passe de ces débauchés trop impatients de finir. Mais le jour où l'Empereur dut quitter la paix du Latium, pour aller combattre les hordes germaniques sur les rives du Danube, les jeunes chevaliers enrôlés à sa suite sentirent la beauté de la vie, et, s'ils en firent le sacrifice, ce fut avec la conscience de ce que les dieux demandaient à leur courage.

On peut supposer que le même retournement s'est produit dans l'âme contemporaine. Ils ne s'attardent plus à mesurer la valeur de la vie, ces hommes de vingt ans qui chaque jour affrontent les pires dangers. Ils vont simplement au devoir; ils s'offrent à la mort héroïquement, et, s'ils en échappent, ils seront tressés de telle sorte qu'ils n'aient plus la tentation de philosopher autour d'une forme.

D'ailleurs, on l'a dit souvent, la véritable valeur de la vie n'est pas dans sa durée mais dans l'intensité de ses émotions. Nous avons tous cherché l'instant éternel que seuls procurent les grands sentiments montés à leur comble, l'Amour, la gloire, le dévouement passionné et en acte. Voilà de quoi est faite la splendeur de ce souffle, de ce rien, qui nous anime, étoile filante dans la nuit, infini désir, espoir tendu vers la récompense fugitive.

Il est probable qu'après la guerre il y aura beaucoup moins de neurasthéniques, de désenchantés et d'amateurs du néant. On estimera qu'il fait bon vivre sous un ciel purifié, clair, dont tous les miasmes impurs auront été chassés. Et je m'imagine qu'après tant de sang versé on sera, à la fois, un peu plus économe de la vie, et un peu moins avare de la transmettre aux générations futures. Sans être utopiste, le tableau apparaît déjà de ce que sera la France rendue à la paix, ayant retrouvé la politesse, l'urbanité des grands siècles et y ajoutant une grâce nouvelle, celle d'avoir triomphé et souffert.

Les grandes pensées viennent du cœur, a dit Vauvenargues. Ce sont ces pensées qui occuperont la jeunesse de demain; et, si quelque intellectuel impatient vient jeter dans la conversation la dissolvante formule: "La vie vaut-elle la peine d'être vécue?", un éclat de rire unanime lui répondra. — Mais oui, cher monsieur, elle en vaut la peine. Voyez plutôt ce que nous avons fait!

JEAN BERTHEROY.

### Les Nouvelles Inventions

de Marconi.

Le célèbre ingénieur Marconi, de retour de son voyage à Londres rapporte qu'il a fait les expériences d'une nouvelle invention qui rendra un immense service à l'Italie et aux alliés. "Cette invention, a dit Marconi, abrégera sensiblement la durée de la guerre." D'autre part Marconi travaille actuellement à la construction d'un appareil qui rendra inoffensives les attaques de sous-marins et détournera les torpilles par des ondes électriques des plus puissantes.

### Les Intentions Allemandes.

On a trouvé dans les carnets des officiers allemands tués par les Russes, des instructions sous le titre de "plan de campagne", suivant lesquelles Varsovie, Jvangorod étant prises on devait immédiatement commencer la marche sur Péterograd et non sur Moscou, comme il a été dit, "cela n'en vaut pas la peine" disent ces instructions. Péterograd occupé, l'armée allemande devait se retourner contre la France, puis contre l'Angleterre. Ce memorandum terminait par ces mots: "La guerre sera terminée le 1er janvier 1916".